

que ses coreligionnaires trouvèrent sa piété " exagérée ". Cependant il sentit un certain vide dans le protestantisme. Des conversations avec les pasteurs les plus distingués ne parvinrent pas à chasser ce trouble.

Il fut choqué du côté mesquin de certaines attaques que les pasteurs, dans leur prédication, se permettaient volontiers contre le cérémonial trop pompeux du pape, parce que " sous la tiare il pouvait très bien y avoir une couronne d'épines ". Les expériences religieuses qu'il fit à cette époque le convainquirent de la nécessité absolue d'un magistère complètement indépendant ; ce fut surtout la vue du désarroi doctrinal dans les Eglises protestantes qui provoqua ce premier rapprochement vers le catholicisme.

" J'étais catholique autant que peut l'être quelqu'un qui n'a aucun rapport avec l'Eglise catholique ". Voilà comment M. von Ruville caractérise lui-même sa situation d'alors. Chose étrange, il ne songea pas encore à s'informer plus exactement et dans des écrits autorisés sur la véritable doctrine catholique. Ce fut le hasard qui le mit sur la voie d'un exposé doctrinal de la doctrine catholique, dû à la plume d'un professeur catholique viennois, Reinhold. Il dut reconnaître après une lecture attentive, " que depuis sa plus tendre jeunesse il avait reçu un enseignement complètement faux sur le catholicisme. " Mais il ne songeait pas encore à la possibilité d'une conversion. L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation l'arrêtaient. Cependant il commença à interroger les catholiques eux-mêmes ; il rencontra partout une serviabilité, amicale, mais aussi une réserve inattendue. Les catholiques qu'il interrogea ne le " poussaient " pas au catholicisme. Il se remit à l'étude. La lecture de l'histoire des Conciles d'Héféfé le rapprocha encore de la vérité catholique ; la Symbolique de Moehler fit tomber les dernières hésitations sur le dogme Eucharistique. Arrivé à ce terme, le savant professeur